

Ecoles en immersion : la panacée ?

Le nombre d'écoles en immersion n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Pourtant, de nombreux établissements n'osent pas encore se lancer dans l'aventure, doutant de la validité d'une telle méthode...

L'immersion linguistique est un sujet polémique. Il y a ceux qui sont « pour », avec pour arguments la volonté de rendre leurs enfants bilingues et d'assurer leur avenir. Et il y a ceux qui sont contre, arguant que l'enseignement dans une autre langue pourrait interférer sur leur culture. Sans oublier le suivi complexe des devoirs. En tous cas, peu de gens restent indifférents face à ce thème qui s'est aujourd'hui mué en véritable phénomène de société.

Une tendance virale...

En Fédération Wallonie-Bruxelles, on compte aujourd'hui 191 écoles pratiquant l'immersion au niveau fondamental et 101 au niveau secondaire. Du côté flamand, on dénombre 60 écoles (chiffres de décembre 2016). Et le mouvement n'a pas fini de s'étendre. En effet, les parents sont aujourd'hui conscients que la connaissance d'une seconde langue constitue une plus-value sur le marché du travail. Car il vaut parfois mieux être bilingue ou trilingue pour décrocher un job que de présenter une myriade de diplômes...

Plus on apprend tôt, mieux c'est...

Tous les spécialistes sont d'accord : le plus tôt sera le mieux. La mélodie d'une langue s'acquerrait en effet avant 2 ou 3 ans. Au-delà, les capacités à reproduire et à reconnaître un son diminueraient. Or, l'immersion commence à ce jour à 5 ans, déjà trop tard, donc !

L'apprentissage dès la prime enfance favoriserait aussi une gymnastique de l'oreille et de l'esprit dont nous ne serions plus capables à partir d'un certain âge.

En pratique...

Les écoles en immersion, en Fédération Wallonie-Bruxelles, proposent le néerlandais dans l'écrasante majorité des cas, et l'anglais de façon plus marginale. A choisir, il serait plus approprié de débiter par le néerlandais ou l'allemand, plus complexes et techniques que l'anglais. Côté timing, l'immersion démarre à partir de la troisième maternelle.

Bilingue en 6ème primaire ?

L'immersion ne suffit pas pour être bilingue en

fin de primaires, mais elle permet d'atteindre un meilleur niveau, un vocabulaire plus riche, une prononciation améliorée... Le jeune dépasserait aussi cette peur irrationnelle de s'exprimer dans une autre langue. Mais son niveau dépendra aussi de nombreux autres facteurs comme l'environnement familial bilingue, des stages à l'étranger, des lectures ou films dans l'autre langue...

Points forts de l'immersion

- Une meilleure connaissance et une plus grande aisance dans la seconde langue.
 - Un meilleur accent.
- Un niveau de français préservé.

Points faibles

- La difficulté à recruter des professeurs (il est difficile de dénicher un native speaker prêt à enseigner en Wallonie et à Bruxelles alors que les salaires y sont inférieurs qu'en Flandre).
- L'absence de manuel.
- Des résultats décevants pour ceux qui envisageaient un parfait bilinguisme au terme des primaires.
- L'immersion nécessite un suivi continu des parents (et une connaissance minimale de la langue).

- Le manque de continuité entre le primaire et le secondaire (mais de plus en plus d'établissements évoluent dans le bon sens).
- Certaines écoles, proches de la noyade, ont considéré l'immersion comme une bouée de sauvetage pour relancer les inscriptions (et elles se sont lancées dans le projet sans préparation suffisante).

Le saviez-vous ?

- La 1ère école à avoir appliqué le concept de l'immersion est le lycée Léonie de Waha, à Liège. C'était en 1989, en s'inspirant du concept canadien.
- Les francophones éprouveraient davantage de difficultés à apprendre une langue étrangère que les autres. En

effet, la langue française possède des fréquences très resserrées par rapport aux autres langues. De ce fait, il existerait un obstacle physiologique à l'apprentissage des langues à partir d'un certain âge.

- L'apprentissage multilingue, tel que dispensé au Luxembourg, constitue une alternative intéressante. En effet, les enfants débutent à la maternelle avec le luxembourgeois, ils poursuivent leurs études en français et en allemand, et apprennent l'anglais en parallèle. Résultats : ils sont presque tous quadrilingues en fin de scolarité.